

Lisons chaque dimanche 2 ou 3 paragraphes de l'encyclique

Aimer nos enfants c'est aussi informer correctement leur conscience sans bien sûr offenser leur liberté de lecture et d'action.

17. Les parents ont le devoir d'accomplir avec sérieux leur mission éducative, comme l'enseignent souvent les sages de la Bible (cf. *Pr* 3, 11-12 ; 6, 20-22 ; 13, 1 ; 29, 17). Les enfants sont appelés à recueillir et à pratiquer le commandement : « honore ton père et ta mère » (*Ex* 20, 12), dans lequel le verbe "honorer" indique l'accomplissement des engagements familiaux et sociaux dans leur plénitude, sans les négliger en recourant à des excuses religieuses (cf. *Mc* 7, 11-13). De fait, « celui qui honore son père expie ses fautes, celui qui glorifie sa mère est comme quelqu'un qui amasse un trésor » (*Si* 3, 3-4).

18. L'Évangile nous rappelle également que les enfants ne sont pas une propriété de la famille, mais qu'ils ont devant eux leur propre chemin de vie. S'il est vrai que Jésus se présente comme modèle d'obéissance à ses parents terrestres, en se soumettant à eux (cf. *Lc* 2, 51), il est aussi vrai qu'il montre que le choix de vie en tant que fils et la vocation chrétienne personnelle elle-même peuvent exiger une séparation pour réaliser le don de soi au Royaume de Dieu (cf. *Mt* 10, 34-37 ; *Lc* 9, 59-62). Qui plus est, lui-même, à douze ans, répond à Marie et à Joseph qu'il a une autre mission plus importante à accomplir hors de sa famille historique (cf. *Lc* 2, 48-50). Voilà pourquoi il exalte la nécessité d'autres liens très profonds également dans les relations familiales : « Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la

mettent en pratique » (Lc 8, 21). D'autre part, dans l'attention qu'il accorde aux enfants – considérés dans la société de l'antique Proche Orient comme des sujets sans droits particuliers, voire comme objets de possession familiale – Jésus va jusqu'à les présenter aux adultes presque comme des maîtres, pour leur confiance simple et spontanée face aux autres : « En vérité je vous le dis, si vous ne retournez à l'état des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. Qui donc se fera petit comme ce petit enfant-là, celui-là est le plus grand dans le Royaume des Cieux » (Mt 18, 3-4).

La lecture de ces deux paragraphes a réveillé en moi beaucoup de choses qui me traversent souvent l'esprit. J'ai toujours cru que pour être bons parents il n'y a pas de "recette" mais qu'un bon parent, au milieu de ses enfants, saurait accueillir la vie et la vivre honnêtement comme elle se présente sans se laisser submerger ; en communion avec le bien commun et sa famille, reconnaît ce qui est bien pour ses enfants ; ne prétend jamais être celui qu'il n'est pas. Cependant il est naturellement convaincu, c'est-à-dire, il ne doute jamais de ses capacités d'être parent à la hauteur de ses enfants, il est plutôt fier et joyeux de l'être et il ne ressent aucun besoin de le prouver. Au lieu de chercher à se faire aimer, à tout prix, par ses propres enfants, il les aime d'un amour libérant et il est toujours là pour leur bien. J'ai toujours cru que le pire ne serait pas maman et papa, surpris par les enfants, en train de se disputer, mais ces parents qui, pour eux-mêmes ne s'efforcent jamais pour s'en sortir, -se demander pardon, par exemple, et en vérité se pardonner-, ce qui apprendrait aux mêmes enfants qu'il n'y a pas que ça, mais qu'il existe aussi l'humilité, la patience, le pardon, l'espérance et sont les meilleurs sentiers pour une vie meilleure.